

CREATORSPROJECT Interview_Novembre_2012

<http://www.thecreatorsproject.com/fr/blog/rone-nous-a-parl%C3%A9-d'arch%C3%A9ologie-musicale-et-de-la-cr%C3%A9ation-de-son-album-itohu-bohui>

BLOG

[Retour à la liste](#)

Rone nous a parlé d'archéologie musicale et de la création de son album *Tohu Bohu*

par DJ Pangburn 6 novembre

[J'aime](#) 18 [Tweeter](#) 0 [Pin it](#) [Submit](#)



Ci dessus : le clip de "Parade".

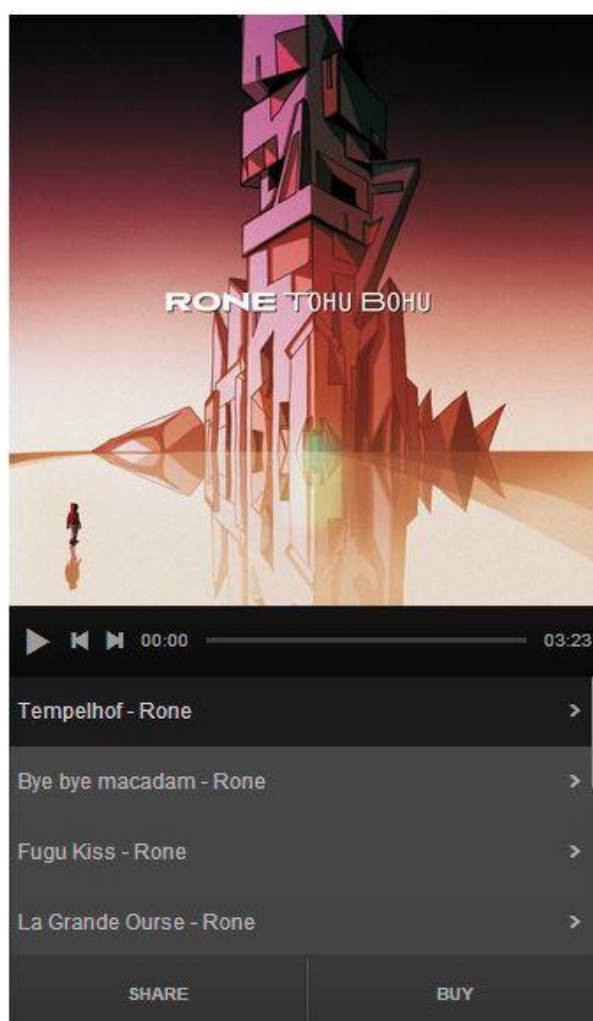
Il est plutôt rare de voir un musicien se risquer à faire de la philosophie sans être complètement ridicule. Dans ce territoire dangereux, l'artiste risque le plus souvent d'être d'une prétention nocive. Mais en faisant abstraction de nos préjugés, une porte s'ouvre sur l'esprit du musicien, et offre ainsi l'accès à la construction de sa forme artistique. Dans ces moments-là, il n'y a rien de mieux à faire que de l'écouter attentivement.

Rone a l'énergie sans limite d'un artiste complètement ouvert à l'information. L'expérience occupe une place vitale dans son art, et il semble être aussi enclin à parler de philosophie que de ses influences musicales. D'une certaine manière, il s'approprie l'approche des grands penseurs qui l'influencent au quotidien, comme Gilles Deleuze, qui a notamment tenté —avec Felix Guattari— de représenter la pensée humaine de manière rhizomatique dans le livre *Mille Plateaux*. Deleuze pensait que la pensée et la compréhension ne devraient pas être limitées et prendre une forme libre et transdisciplinaire.

« L'idée principale qui m'a séduit chez Deleuze, c'est que l'acte de création est vital. Ce qui est amusant, c'est que j'ai découvert Deleuze pendant mes études de cinéma qui étaient très théoriques. On y parlait de cinéma mais, finalement, on n'en faisait absolument pas. Nous n'étions pas du tout dans la création mais dans la réflexion. Nous réagissions aux films qu'on nous montrait mais nous n'en faisions pas. Et tous les concepts de Deleuze autour de la création m'ont donné de l'assurance et m'ont encouragé à agir ».

À la base, Rone pensait que cette envie de créer se répercuterait dans le domaine du cinéma, avec ses propres films. La musique semblait être une solution de repli envisageable, mais le cinéma reste présent dans le deuxième album de Rone, *Tohu Bohu*. Chacun des morceaux comporte une trame narrative cinématographique. L'auditeur se trouve dans une ambiance musicale propice à l'inspiration, dans laquelle il peut imaginer ses propres films.

Le nouvel album de Rone, *Tohu Bohu*, est disponible dans son intégralité ci-dessous.



« L'important pour moi était de continuer à créer », poursuit Rone. « Certains livres sont comme des réponses aux questions qu'on se pose, et Deleuze est arrivé au bon moment dans ma vie. Je n'y connais pas grand-chose en philosophie mais, de ce qu'il dit, je tire constamment des éléments concrets pour ma pratique ».

Mais Rone ne sombre pas dans la dérive philosophique lorsqu'il écrit et enregistre ses morceaux.

« Je crois que je ne pense à rien quand je fais de la musique », explique-t-il. « Quand je fais de la musique, j'ai parfois l'impression d'être une sorte d'archéologue ... je creuse, je recherche et je tombe parfois sur quelque chose d'intéressant. Cela peut prendre un certain temps mais lorsque je saisis quelque chose, une excitation indescriptible grandit en moi. C'est ce que mon ami et écrivain [Alain Damasio](#) exprime sur le morceau "Bora" sur [mon premier album](#) quand il se sent habité par cette grande puissance lors de l'écriture d'un texte magnifique ».

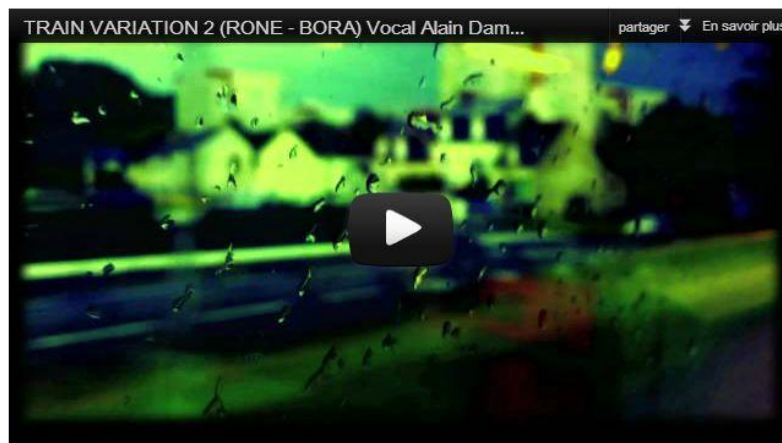
Le travail de Damasio a eu un impact particulier sur Rone. « J'ai rencontré Alain en deux temps », décrit Rone. « D'abord par le biais de ces livres, puis j'ai eu la chance de travailler avec lui sur un projet de film. C'est ensuite devenu un ami. Son livre [La Zone du Dehors](#) m'a mis une vraie claque, j'y pensais souvent en produisant l'album. J'aime la science-fiction d'anticipation, qui met une loupe sur tous les petits travers de la société contemporaine, qui les grossit pour les rendre évidents et effrayants ».



Rone

« Ce genre littéraire peut réveiller des consciences, mais le problème c'est que c'est souvent très noir, très pessimiste, et finalement un peu décourageant. La force des livres de Damasio c'est qu'ils te donnent au contraire l'envie de te lever, de lutter, de vivre. De la même manière, je voulais que l'album ne soit ni totalement "dark" ("tout est foutu") ni trop léger ("tout va bien"). Je pense que la vérité se situe entre les deux.

Un jour j'ai récupéré des petites cassettes de magnétophones sur lesquels il s'enregistrait, une sorte de journal intime qu'il tenait au moment de l'écriture de son deuxième roman *La Horde du Contrevent*, tandis qu'il s'était coupé de la société, isolé, pour être totalement immergé dans ses écrits. C'est un document passionnant: avec des moments de doutes de déception, de fatigue mais aussi de joie, comme dans ce passage que j'ai choisi de poser sur le morceau "Bora", où il prend brutalement conscience de ce qu'il est en train d'accomplir, de créer; il est alors traversé par une énorme puissance. Ça me touche évidemment beaucoup —c'est toute la force qu'il y a dans l'acte de créer et je peux sentir ça aussi, parfois, quand je fais de la musique ».



Clip non-officiel de "Bora"

Tout comme Alain, Rone pense que l'isolement favorise l'acte de création, afin de s'affranchir de ses influences musicales et des attentes de son public.

« Quand je suis en studio, j'essaie de ne pas penser aux autres et à ce qu'on peut attendre de moi » déclare Rone. « Si je commence à faire de la musique en me demandant ce que les gens vont pouvoir en penser, ça ne marche pas, c'est le blocage garanti. Évidemment, le paradoxe est que je fais de la musique dans l'espoir d'être aimé ou pour exprimer quelque chose. Mais plus on se serre contre soi-même, plus on risque de rencontrer d'autres âmes fraternelles ».

Rone choisit donc de s'isoler, et de faire le vide autour de lui pendant ses enregistrements. Sur scène, les choses prennent une tournure très différente. « Les gens sont là, avec moi, et je n'ai aucune intention de le nier », explique-t-il. « Soudainement, il s'agit de partager quelque chose : la musique, l'énergie, des sourires, et même la transpiration. Le passage de la solitude en studio à l'euphorie d'une salle de concert est un contraste intense mais c'est aussi un équilibre pour moi ».

Il est peut-être un peu présomptueux d'invoquer le concept de « vérité extatique » de [Werner Herzog](#) lorsqu'on parle de l'approche musicale de Rone. Avec la vérité extatique, cet iconoclaste allemand change l'image des vieux concepts esthétiques de sublime. Rone ne cite pas Herzog, mais il semble exister une ligne claire et continue de pensée entre les deux artistes.

« Je pense que la musique permet d'exprimer des choses inexprimables », révèle le musicien. Ce qui est probablement une des raisons pour lesquelles de nombreuses musiques lyriques faillissent à leur mission. Une mélodie ou un arrangement peuvent être qualifier d'extatiques, mais des mauvaises paroles peuvent facilement masquer cet effort. Les musiciens instrumentaux comm Rone présentent cette capacité de conjurer la vérité extatique et le sublime.



Teaser pour Tohu Bohu

Rone a vécu un de ces moments précieux lors de son concert avec Sufjan Stevens.

« Cette rencontre était pour moi complètement surréaliste. Sa musique est sublime et le personnage est assez fascinant. Il a une sorte de magnétisme envoûtant. On sent qu'il est sans limite créativement, très ouvert, très curieux. Ce soir là, il était concentré sur une petite machine électronique, je ne sais plus laquelle... Et il en sortait des sons sublimes ! À la fin du concert, je me suis retrouvé à jouer seul sur scène et la salle s'est vidée. Mais tout d'un coup, j'ai entendu sa voix incroyablement douce dire par dessus mon épaule : "C'est très beau, les gens sont stupides d'être partis !" J'étais aux anges ».

La lumière et les ténèbres sont des thématiques très importantes pour Rone. Mais les cycles quotidiens de la Terre l'inspirent également.

« L'énergie n'est pas la même la nuit et le matin. J'ai fait mes premiers disques la nuit. Et pendant longtemps, je pensais que je ne pourrais pas composer à un autre moment de la journée. Je vivais comme un vampire, je me levais au coucher du soleil et je m'écroulais quand il repointait son nez. C'est une énergie très particulière : l'obscurité, le silence. On se dit que tout le monde dort et on est seul face à soi-même. Je trouvais que c'était les conditions idéales pour créer quelque chose. Mais j'ai ensuite découvert que j'aimais beaucoup travailler très tôt le matin. J'ai eu besoin de cette rigueur à un moment : me lever à 7h le matin pour aller au studio. L'avantage, c'est que je me mets devant mes machines encore à moitié endormi et il peut se passer des choses très intéressantes à ce moment là ».

@djpangburn

CONCOURS



On vous propose de gagner cinq vinyles de *Tohu Bohu* + des t-shirts. Pour tenter de gagner, rien de plus simple, envoyez-nous un mail à l'adresse suivante avec vos noms, prénoms et en précisant "RONE" en objet de votre mail : concours@thecreatorsproject.com

Vous avez jusqu'à dimanche, minuit, pour participer. Bonne chance !

Contact InFine : contact@infine-music.com , <http://www.infine-music.com>